

pectueux salut au collègue éminent qui laissera un grand vide parmi ceux qui l'entouraient de plus près, et qui manquera à la tribune française. (Applaudissements).

Il appartenait à la forte race de ces hommes du clergé qui, depuis la réunion des ordres en 1789, entrèrent volontairement dans les Assemblées de la nation pour y défendre avec les armes de la liberté moderne leurs croyances et leurs traditions.

Le jour où mon illustre prédécesseur Gambetta donnait, pour la première fois, la parole à M. le député Freppel, notre nouveau collègue répondit à cet appel par ces mots : " M. le président vient de me donner un titre dont je m'honore et dont je suis fier."

En invoquant ainsi l'égalité nécessaire entre tous les représentants du peuple, M. le député Freppel savait bien qu'elle ne porterait aucune atteinte à la déférence qui lui était due dans les relations personnelles, dans ces rapports de chaque jour que sa haute affabilité et sa bonne humeur rendaient si faciles, j'allais dire si affectueux. (Applaudissements).

Il savait aussi que sa persévérante éloquence lui ferait trouver, dans la lutte des opinions, au milieu des plus ardentes controverses, une partie de cette autorité que lui donnaient ailleurs la foi et l'obéissance des fidèles.

Cette éloquence était bien celle qui convient aux libres délibérations des assemblées politiques ; prodigue d'elle-même, toujours prête à la lutte, armée depuis longtemps sur toutes les questions, également à l'aise dans la revendication des plus grands principes et dans le maniement de la tactique la plus souple, elle valut à notre collègue plus d'un succès parlementaire.

Elle eut la bonne fortune de réunir plusieurs fois tous les cœurs dans une émotion commune.

C'était dans ces jours de variable apaisement, où, nous entraînant au-dessus de nos querelles, ce fils de l'Alsace bien-aimée nous parlait de la France, de ses espérances et de son devoir patriotique.

Ce jour-là son éloquence était faite non seulement des paroles qu'il prononçait à la tribune, mais du souvenir des appels saintement passionnés que l'évêque patriotique adressait jadis à tous ceux qui dépendaient de lui, et auxquels il dictait le devoir. (Vifs applaudissements et répétés).

" Le devoir a grandi avec le péril. Les dévouements ordinaires ne suffisent pas à la situation qui nous est faite par des capitulations désastreuses.

" Il faut que la nation se lève tout entière pour repousser loin d'elle la honte et le déshonneur. C'est au clergé à donner l'exemple, autant qu'il est en lui." (Applaudissements).

Cette Chambre, qui n'appartient pas aux doctrines politiques de l'évêque d'Angers, me permettra d'envoyer en son nom, au collègue qui vient de nous quitter, l'hommage de notre profonde douleur et du sentiment qui nous est commun. (Applaudissements unanimes et répétés).